

LA VILLE DES AUMONES.  
Tableau des œuvres de charité de la ville de Lyon.

XXIII. — ŒUVRES DE ZÈLE.

Nous voudrions donner une idée du zèle actif employé par une nombreuse société d'hommes et de femmes, de jeunes gens et jeunes personnes pour l'instruction religieuse de la classe pauvre et ordinairement ignorante de notre grand cité. Elle embrasse, dans ses vastes réseaux, toute la population ouvrière. C'est un fleuve majestueux qui coule secrètement et verse ses eaux limpides par mille et mille canaux dans des champs stériles, pour les féconder et leur faire porter des fruits de vérité et de vertu. Secours puissant fourni par la charité la plus désintéressée et la plus pure au ministère pastoral qui ne peut suffire à tous les besoins, satisfaire toutes les exigences des misères spirituelles d'une population immense, que des préjugés malheureusement enracinés, que des passions ardentes, vivaces, s'efforcent de soustraire à la pieuse influence du pasteur. De pieux laïcs de l'un et de l'autre sexe deviennent donc de nouveaux apôtres; leurs charitables largesses leur ouvrent la porte des cœurs, leur religieuse industrie gagne la confiance, inspire l'affection, excite la reconnaissance, et bientôt la grâce de Dieu triomphe dans des esprits plutôt égarés que pervers, plus ignorants que corrompus.

Les ateliers, les prisons, les hôpitaux sont les théâtres ordinaires des exploits religieux de ces apôtres infatigables. Leurs armes, pour conquérir à Jésus-Christ ces cœurs adonnés à tant de passions diverses sont la douceur dans le langage, de pieuses exhortations, une tendre compassion pour leurs souffrances, des instructions religieuses sagement ménagées, de petits présents d'objets de piété qui éveillent la foi et inspirent des sentiments chrétiens, le désir enfin sincère et manifeste de leur être utile, et d'alléger leurs misères.

Le soir, quand l'homme du monde court aux spectacles, aux fêtes et aux plaisirs l'homme de la charité quitte ses affaires et son négoce, abandonne momentanément sa famille. Où dirige-t-il ses pas? Ah! voyez-le s'acheminer doucement dans ce triste galetas, où il apporte l'instruction et l'espérance. Se faisant petit avec les petits, il explique avec bonté les simples leçons du catéchisme, et apprend à de pauvres ignorans qu'il est une Providence qui ne laisse pas périr de faim les petits des oiseaux, et qui récompensera dans une vie meilleure la patience et la résignation. Par la douceur de son langage, il persuade la vertu à ceux qui vivent dans le crime, il prépare de saintes alliances qui succèdent à de criminelles unions, il donne des pères à des enfans, et dispose le cœur maternel à les élever avec une pieuse tendresse. D'autrefois, il pénétre dans les cachots, il s'assied sur la paille avec le criminel qui n'attend plus que le bourreau; il passe de longues heures à exciter de salutaires remords dans ces cœurs endurcis, il parle d'espérance à ceux que le monde ne veut plus, et dispose doucement ces âmes flétries à recevoir avec repentir les secours puissants de la Religion.

Une jeune malheureuse, convaincue d'avoir donné la mort à sa maîtresse, était condamnée au dernier supplice. Livrée au désespoir dans le noir cachot où elle était enfermée après son jugement, elle attendait, dans les transees les plus cruelles, le moment terrible de son exécution. Tout-à-coup une jeune personne, aussi recommandable par sa position sociale que par sa douceur, pénètre dans son cachot, lui parle avec bonté et de Dieu et d'une autre vie, fait luire à ses yeux l'espérance d'un bonheur sans limite et sans fin, compatit à ses souffrances, et vient enfin à bout d'exciter les remords et les larmes du repentir. Les visites de cet ange consolateur se multiplient avec les jours, et en peu de temps la paix et le calme reviennent dans ce cœur criminel. Hélas! la jeune condamnée, enfant de la passion et du vice, n'avait pas connu ses malheureux parens. Délai-sée en apparaissant à la vie, elle n'en avait goûté que l'amertume et les douleurs; privée du bienfait d'une sage éducation, son existence errante et vagabonde allait se terminer sur l'échafaud. Mais la Providence lui avait ménagé la plus douce consolation dans sa détresse. Touché de ses larmes et de son repentir, son ange tutélaire, sous la forme de la charitable et jeune visiteuse, lui apprend les premiers principes de la doctrine chrétienne; l'aumônier de la prison vient entendre les secrets mystères de son cœur, achève de la consoler en la reconciliant avec son Dieu, elle est baptisée dans la sombre chapelle de ce lieu de douleur; pour la première fois elle participe aux divins mystères. Depuis cet heureux moment, la jeune condamnée n'attend plus la mort

que pour jouir des douceurs de l'autre vie; elle la regarde sans crainte, elle s'y soumet avec une pieuse résignation; son visage a pris la sérénité et le calme de la vertu; les jours sont trop longs pour son âme qui s'élève à chaque instant vers son Dieu. Mais bientôt on lui apprend, que par une grâce spéciale de la faveur royale, elle est condamnée à vivre; alors elle verse des larmes abondantes, son ange est obligé de la soutenir et de la consoler, et enfin elle part pour une maison de détention, où depuis dix ans elle donne les plus beaux exemples de piété et de résignation, persévérant dans la pratique des tous les devoirs du Christianisme. Que de traits semblables nous pourrions citer, bien capables de nous donner une haute idée de l'influence salutaire du zèle des charitables personnes qui se livrent avec un courage héroïque au soulagement des malheureux.

L'ignorance de la Religion est une des causes les plus actives de l'immoralité publique; la plupart des hommes croient être suffisamment instruits quand, après avoir appris les élémens du simple catéchisme, dans leur enfance, ils ont satisfait au devoir important de la première communion; dès lors, ils ne s'en occupent plus, et croiraient se rapetisser même en suivant les instructions de la paroisse, et bientôt, pour n'avoir pas entretenu dans leur esprit ces premiers élémens du christianisme par une attention continue, ils parviennent facilement à les oublier tout-à-tout. Ensuite le respect humain se présente avec ses faiblesses et ses lâchetés honteuses, il arrête et comprime même les élans spontanés de la conscience; devant lui, la meilleure volonté faiblit, et le désir que l'on aurait de s'instruire est sacrifié à la peine que l'on éprouverait de se montrer chrétien.

Parmi les jeunes personnes du peuple surtout, ce sont d'autres motifs qui engendrent l'ignorance. Les travaux nécessaires de la domesticité qui occupent le dimanche comme les autres jours de la semaine, des maîtres souvent peu chrétiens, ou loin de l'être, qui ne s'inquiètent nullement de laisser à leurs serviteurs un temps suffisant pour nourrir leur cœur et ne leur accordent du repos le dimanche que pour satisfaire leurs plaisirs, et non pour soigner leurs âmes; toutes ces considérations diverses ont stimulé le zèle charitable de quelques chrétiens dévoués et dignes de ce nom. A l'heure où les officiers de paroisses sont terminés, les jours de dimanche, des salles de catéchisme sont ouvertes dans plusieurs quartiers de la ville, les unes pour les hommes les autres pour les jeunes filles. Des messieurs et des dames dirigent les unes et les autres, répandant la vérité et la vie dans une multitude affamée qui se presse autour d'eux. Plusieurs de ces catéchismes sont fréquentés par plus de deux cents personnes; il en est un spécialement, qui réunit plus de trois cents jeunes personnes, ouvrières ou domestiques, tous les dimanches. Après l'instruction, on leur donne des leçons de lecture et d'écriture. De temps en temps les dames charitables, qui remplissent avec un si beau dévouement les utiles fonctions d'institutrices, encouragent l'assiduité et l'application de leurs élèves par de petits présents. Les bons conseils ne leur sont jamais refusés. Sont-elles malades? on les visite. Sont-elles sans ouvrage? on cherche à leur en procurer. Ne se rendent-elles pas à la réunion dominicale? on s'informe des causes de cette absence, et si elles sont criminelles, après quelques avis sagement distribués et reçus sans amendement, on est exclu de la réunion, mais on n'est pas privé de soins et de vigilances, car la charité est persévérante et ne se lasse jamais. Ce n'est pas seulement à celles dont la conduite est régulière que les dames charitables consacrent leur zèle, mais encore à ces âmes faibles et légères, dont la vie est une suite continue de chutes et rechutes, et qui ont d'autant plus besoin d'appui qu'elles sont faibles et plus exposées.

Combien de jeunes filles redoublées de leur innocence à ces Dames respectables, qui, sans autre intérêt que celui de gagner une âme à Jésus-Christ, veillent sur elles comme de tendres mères, et vont, pour ainsi dire, les attendre à la porte de notre ville, lorsqu'elles y arrivent pour y chercher fortune, afin de les soustraire au libertinage qui les attend. Eloignées de leur famille à quel danger ne seraient-elles pas exposées, si elles ne trouvaient pas dans le zèle épressé qui les reçoit, qui les accompagne, qui ne les perd pas un instant de vue, des mères tendres, des sœurs pieuses, de généreuses bienfaitrices. Signaler une jeune fille à préserver de la contagion du vice, c'est rendre un service à ces femmes admirables; c'est leur indiquer une jouissance à laquelle elles se livrent avec la prudence de la colombe, et le courage que donne la charité. Rien n'est négligé pour arriver au but: courses longues et multipliées, sacrifices de temps et d'argent, prières, supplications, tout est employé, et souvent, hélas! le zèle n'est pas récompensé par le succès.